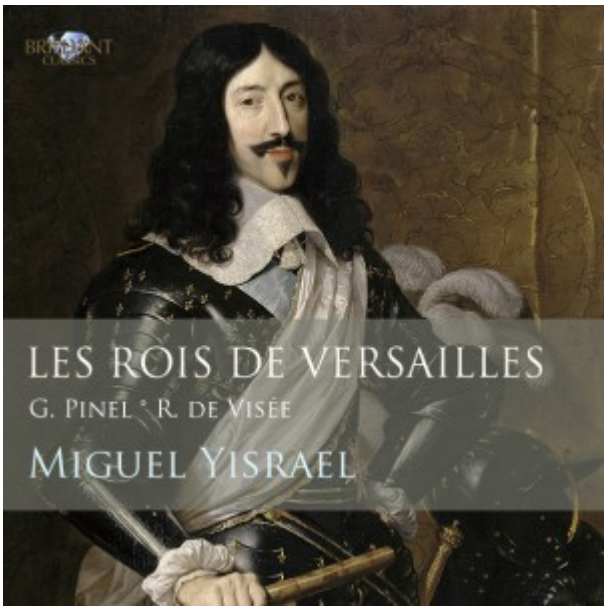
CD, annonce. Miguel Yisrael : le luth de Louis XIII (parution chez Brilliant classics en décembre 2014).



CD, annonce. Miguel Yisrael : le luth de Louis XIII (parution chez Brilliant classics en décembre 2014). Miguel Yisrael, disciple d'Hopkinson Smith, est aujourd'hui le jeune luthiste le plus doué de sa génération, un tempérament rare qui défend, seul, la noblesse et l'élégance inégalables du luth, le roi des instruments (ou l'instrument du Roi, en particulier Louis XIII). Couronné « prince du luth » par la Rédaction de classiquenews, entre autres pour son dernier album dédié aux compositeurs autrichiens baroques et précisément à l'école viennoise, – Austria, 1676 : Wolff Jacob Lauffensteiner (1676-1754), Johann Georg Weichenberger (1676-1740): Partitas-, **Miguel Yisrael** fait paraître un nouvel opus très prometteur annoncé en décembre 2014 qui met en lumière deux compositeurs renommés à l'époque de Louis XIII et de Louis XIV : Germain Pinel (circa 1600-1664) et De Visée (circa 1650-après 1732). Aboutissement d'un long travail de recherche sur l'instrument à la Cour de France, sur son statut privilégié au sein de l'élite politique française, le programme ainsi abordé gagne de nombreux éclaircissements qui soulignent l'irrésistible ascension du luth à l'époque de Louis XIII qui en jouait dès 3 ans, l'impose à sa Cour, lui consacre des cycles de « concerts » privés devant une assemblée choisie d'amateurs et de

praticiens comme lui. Louis XIII joue du luth ; Louis XIV danse… la formule est certes un raccourci mais elle indique clairement le caractère saturnien, mélancolique, infiniment rêveur du père du Roi-Soleil dont on sous-estime la profondeur et la personnalité complexe…

Si Louis XIV qui en joue de 9 à 18 ans (grâce à son professeur, Germain Pinel), délaisse le luth pour la guitare (sous l'influence de sa mère espagnole), jamais le Roi Soleil n'oubliera le goût de son père, figure inégalée et référence du style monarchique : c'est Louis XIII qui invente le mythe de Versailles : un lieu où il aimait se retrouver seul et que son fils prit soin de magnifier à sa mesure. Avant l'artifice solennel des ornements du « grand Versailles « , celui de Louis XIV, Miguel Yisrael dévoile un pan oublié du goût français classique, celui du premier XVIIème, où Louis XIII favorise avec son luth, un art premier dont le raffinement était perdu. Le nouvel album édité en décembre chez Brillant classics devrait encore confirmer l'immense talent du jeune luthiste qui n'a jamais été aussi engagé pour la réévaluation du luth en France. Prochain dossier spécial dédié au Luth dans les colonnes de classiquenews, et compte rendu développé du cd Les rois de Versailles par Miguel Yisrael, luth, au moment de la parution de l'album, en décembre 2014.

CD, annonce. **Les rois de Versailles. G. Pinel, R. De Visée. Miguel Yisrael, luth. 1 cd Brilliant classics**. Parution annoncée courant décembre 2014.

Bruno Procopio joue Rameau à

la Côte-Saint-André



Festival Berlioz. Rameau : Procopio / Kossenko. Le 25 août 2014. Deux ramistes de la nouvelle génération, Bruno Procopio et Alexis Kossenko célèbrent le génie de Jean-Philippe Rameau pour l'année des 250 ans de sa disparition en 1764. Le premier, claveciniste et chef d'orchestre, a enregistré et publié chez Paraty deux disques particulièrement remarqués : un cycle d'extraits des ouvertures et ballets des opéras avec l'orchestre Simon Bolivar sur instruments modernes (album intitulé » Rameau in Caracas «), puis une nouvelle lecture des Pièces pour clavecin en concerts. Le second, flûtiste, a édité chez Erato un récital instrumental et lyrique dédié au Rameau amoureux avec la soprano Sabine Devielhe et son ensemble Les Ambassadeurs. Les deux musiciens ont tous les deux étudié au Conservatoire Supérieur de Paris (CNSMDP).

Bruno Procopio / Alexis Kossenko

Rameau new generation



CPE Bach 2014. Parallèlement les deux interprètes s'engagent également pour rétablir le génie d'un autre compositeur baroque, Carl Philipp Emanuel Bach dont 2014 marque le tricentenaire. Par son œuvre, son style et son activité musicale en particulier à Hambourg, Carl Philipp montre qu'il ne doit pas sa célébrité uniquement pour être le fils de Bach dont il a œuvré à rééditer les œuvres et édité le catalogue : c'est un auteur majeur de l'époque classique, illustre représentant de l'esthétique Empfindsamkeit.
En 2014, **Alexis Kossenko** s'apprête à publier d'ici l'hiver 2014, un nouveau disque dédié aux Trios et aux Concertos (Alpha 821). De son côté, **Bruno Procopio** vient d'enregistrer au clavecin, les fameuses Sonates Württembeg, considérées comme l'un des plus importants recueils de Sonates pour clavier de la première moitié du XVIIIème siècle. L'album devrait sortir également dans le dernier trimestre de cette année (également pour le label Paraty, distribué par Harmonia Mundi). Le claveciniste connaît d'autant mieux le style et l'écriture de CPE Bach qu'il a enregistré avec le même Orchestre Simon Bolivar (et pour cette session, première pour la phalange vénézuélienne) sur instrument d'époque, plusieurs Sinfonie du compositeur baroque.

agenda

En août 2014, avant la sortie de leur albums CPE Bach, les deux ramistes reconnus abordent l'intégrale des Pièces pour clavecin en concert de Jean-Philippe Rameau, les 6 août au **festival Musique et nature en Bauges**, puis 25 août au **festival Berlioz de la Côte Saint-André.**

Rameau : Pièces pour clavecin en concert
Bruno Procopio, clavecin
Alexis Kossenko, flûte
Patrick Bismuth, violon
Romina Lischka, viole de gambe

VOIR Bruno Procopio jouer les Pièces pour clavecin en concerts

Mercredi 6 août 2014, 21h (Eglise de Pugny-Chatenod)
Lundi 25 août 2014, 17h (Couvent des Carmes, Beauvoir en Royans)

Premier concert : La Coulicam – La Livri – Le Vézinet
Deuxième Concert : La Laborde – La Boucon – L'Agaçante – Premier Menuet et Deuxième Menuet
Troisième Concert : La Poplinière – La Timide – Premier tambourin et Deuxième tambourin en rondeau
Quatrième Concert : La Pantomime – L'indiscrète – La Rameau
Cinquième concert : Fugue La Forqueray – La Cupis – La Marais

L’art de la conversation en musique



Les Pièces pour clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Au début de sa carrière et bien avant les premiers accomplissements lyriques, Rameau a publié trois livres de pièces de clavecin entre 1706 et 1728, puis sont venues les Pièces de clavecin en concerts… C’est son seul cycle de musique de chambre et le plus inventif de son temps.
Rameau explique dans la préface (intitulée « Avis aux concertants »), qu’ayant constaté le succès immédiat de la forme mêlant clavecin et violon, il a souhaité écrire pour cette combinaison particulièrement concertante, riche en possibilités de dialogues, telle une véritable conversation en musique : « Le quatuor y règne le plus souvent, écrit-il. Il faut non seulement que les trois instruments se confondent entre eux, mais encore que les concertants s’entendent les uns les autres, et que surtout le violon et la viole se prêtent au

clavecin, en distinguant ce qui n'est qu'accompagnement, de ce qui fait partie du sujet. C'est en saisissant bien l'esprit de chaque pièce, que le tout s'observe à propos. » Chaque instrumentiste doit donc maîtriser qualité d'écoute et virtuosité caractérisée.
Jamais relégué au second plan tel un instrument d'accompagnement, le clavecin a souvent un rôle concertant, mais il peut être à l'unisson avec les dessus ou leur servir d'accompagnateur coloré. « Cinq de ces pièces ont d'ailleurs été adaptées par lui-même pour clavecin seul. Lors de notre enregistrement, nous nous sommes donc interrogé sur la position du clavecin à côté des deux dessus. Comment respecter son rôle concertant ? Nous avons donc choisi de le mettre au centre de l'enregistrement, car la difficulté a été pour nous de situer les instruments les uns par rapport aux autres » ajoute Bruno Procopio.

Le cas des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau reflète idéalement le goût des Lumières en France au XVIIIème : c'est l'emblème d'un art de vivre copié comme modèle dans toute l'Europe. A Rameau revient le prodige d'offrir au temps de Voltaire et des Rois éclairés (Louis XV et La Pompadour, Frédéric II de Prusse, L'impératrice Catherine…) l'expression musicale d'un raffinement inédit où les instruments évoque le jeu et les enjeux de la conversation telle qu'elle a été élaborée au moment où toute l'Europe cultivée parlait français.
« Les Pièces de clavecin en concerts constituent une sorte de maillon entre les sonates en trio italiennes ou les trios polyphoniques de Bach, comme la sonate en trio qui clôt L'Offrande musicale, et les sonates pour clavier – clavecin ou piano-forte – avec accompagnement de violon obligé ou ad libitum qui se développèrent considérablement à la fin du XVIIIe siècle, en France notamment. Dans ce genre de compositions où le clavier se taillait la part du lion, l'instrument à cordes se bornait à doubler la mélodie ou à ponctuer les basses. Animé par son expérience de musicien de

théâtre, Rameau s’émancipe du cadre forgé par les Italiens et par ses prédécesseurs français et raffine sur les détails. Il compose de véritables trios, car chaque « Concert » est un trio presque symphonique où le clavecin, affranchi de toute fonction polyphonique, devient un instrument soliste à part entière à côté de ses deux partenaires qui lui apportent un lumineux complément de richesse sonore « , complète Bruno Procopio à propos des Pièces pour clavecin en concerts. Contribution réalisée pour la sortie de son disque Rameau (d’après les propos recueillis par Adélaïde de Place).

discographie : 3 cd incontournables

Lire notre critique du cd Rameau : Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio

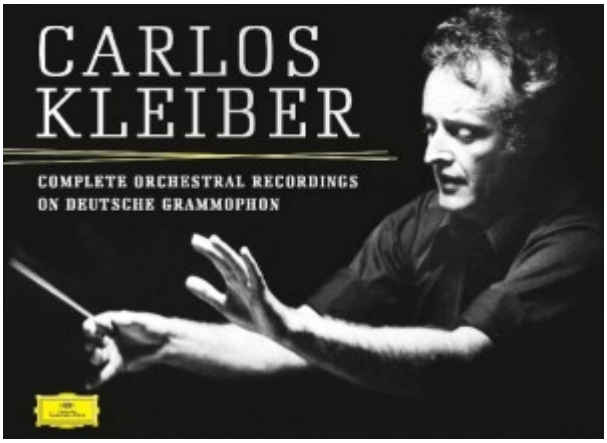
Lire notre critique du cd Rameau : ouvertures et ballets des opéras de Rameau par Bruno Procopio avec l’orchestre Simon Bolivar du Venezuela

Lire notre critique du cd Rameau : le grand théâtre de l’amour par Les Ambassadeurs, Sabine Devielhe et Alexis Kossenko

---

CD. Carlos Kleiber : complete

orchestral recordings on Deutsche Grammophon



CD, compte rendu critique. Carlos Kleiber : complete orchestral recordings on deutsche Grammophon. *Voici un coffret-album indiscutable et bénéfique par son apport : un immense chef, contemporain des grandes heures de Karajan y est révélé ou confirmé (pour ceux qui le connaissait déjà). Autant Karajan fut fécond, universaliste dans une démarche soucieuse de laisser après lui un legs important et diversifié, autant Carlos Kleiber (décédé en 2004), reste méticuleux, indécis, circonspect face à l'enregistrement. De fait, en proie au doute, celui de l'exigence et de la perfection, le chef nous laisse une poignée d'enregistrements symphoniques, tous magistraux par leur radicalité, leur engagement, leur vision personnelle, d'une musicalité raffinée, suractive, éruptive et jaillissante. Contemporains de ses enregistrements d'opéras (tout autant essentiels), les 5 Symphonies recueillies ici forment le testament musical et donc orchestral d'un maestro irrésistible… l'autre grand chef à l'ombre du plus médiatisé Karajan.*

Dans la forge orchestrale, un travail titanesque…

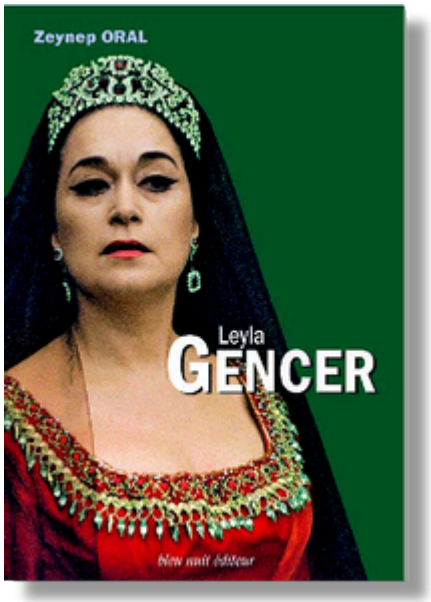


Enregistrées en 1974 et 1975-76, avec les instrumentistes du Wiener Philharmoniker, **les Symphonies n°5 puis 7 de Beethoven** expriment cette exaltation tendre, ce fruité et cette liberté humaniste dont fut capable **Carlos Kleiber** en digne fils de son père, Erich, lui-même chef d'orchestre et sublime mozartien (entre autres…). **La 5ème dévoile fureur, puissance mais aussi élégance racée,** dans la courbe des cordes, dans l'éclat serti des cuivres. A 44-46 ans, Carlos Kleiber nous laisse pantois face à une telle direction suractive et jamais gratuite ni démonstrative. Il semble avoir profondément recueilli l'enjeu de chaque phrase musicale, investi leur sens profond, évaluer ce qui pèse ici dans l'existence d'une vie terrestre. Tout cela à partir de ce qu'il obtient des musiciens viennois : un modèle d'articulation énergique, de clarté et de précision lumineuses. Ce qui étonne et donc captive, c'est que l'apparent équilibre ne cache pas le surgissement de gouffres latents, l'ombre sous la perfection formelle et l'énoncé expressif : Dyonisos / Apollon à la fois comme il est souligné dans la notice explicitant le choix des bandes ici regroupées. Mais c'est aussi une immense tendresse nostalgique qui se déploie (second mouvement).

En LIRE +, Lire notre critique intégrale du coffret Carlos Kleiber édité par Deutsche Grammophon

---

Livres. Leyla Gencer par Zeynep Oral (Bleu Nuit éditeur)



Livres. Leyla Gencer par Zeynep Oral (Bleu Nuit éditeur). Voici un texte hommage à la soprano coloratoure turque **Leyla Gencer (1928-2008),** une première somme que nous attendions avec d'autant plus de curiosité qu'il n'existe pas de biographie sur la cantatrice mythique. Diva des années 1960 et 1970, elle chante Elisabeth1ère de Rossini, ou pour la couverture de ce texte, Caterina Cornaro… **La diva turca** qui fut la voix des reines romantiques à l'opéra : c'est elle ! Elle aura comme Callas, sa contemporaine, réinventé le chant Donizettien et Rossinien, marqué par son style subtil et très incarné, les opéras verdiens et aussi mozartiens. De ses choix de répertoire, grâce à son engagement sans équivalent alors pour chaque prise de rôle, une nouvelle cohérence artistique se profile, privilégiant ce bel canto romantique italien qui de Bellini à Verdi et comptant Rossini, Donizetti, affirme une intelligence

chantante : un modèle absolu pour les jeunes cantatrices à sa succession. Après La Gencer, les divas des années 1980 dont surtout Montserrat Caballe profiteront, marchant dans ses pas (Elisabeth 1ère de Rossini que Leyla Gencer dévoile en recréation mondiale à Palerme en 1971). La « diva turca » demeure un modèle en terme d'intelligence dramatique et de perfection vocale. Ses crises d'humeur sont restées légendaires : inféodant le choix des chefs à sa propre conception des rôles qu'elle avait approfondis comme personne (sinon comme Callas, autres monstre de travail et de perfectionnisme). Le sens de chaque mot, l'intelligence des situations dramatiques, la soumission de la technique pure pour l'articulation du texte et la lisibilité des tableaux dramatiques font de sa Lady Macbeth, d'Elisabeth d'Angleterre, mais aussi de Maria Stuarda, ou Donna Anna et Donna Elivra, des incarnations mémorables.

premier texte biographique sur Leyla Gencer

Reine à l'opéra : la diva turca assoluta





Le livre est un essai biographique en 100 chapitres (signée par la journaliste et éditrice Zeynep Oral en 1992, traduite enfin en français à l'été 2014) : sous la forme d'évocations et de témoignages sur l'une des figures mythiques du chant lyrique, les textes abordent la figure de la diva assoluta qui a contrario de ses consœurs, ne connut pas les honneurs du disque. Pour preuve, hélas, – bonus ô combien délectable cependant-, le cd très judicieusement ajouté au texte, regroupe une collection de joyaux verdiens enregistrés entre 1957 et 1961 sur le vif : on y retrouve les grandes incarnations qui ont dévoilé le *génie Gence*r : Leonora du Trouvère, Gilda de Rigoletto, Lady Macbeth, Amalia de Simon Boccanegra… Celle qui décida de la vocation du chef Riccardo Muti, qui fut aussi la doublure de Callas… ne laisse pas qu'un chant admirable par sa pleine conscience critique, son exigence, sa culture… Leyla Gencer incarne surtout un tempérament qui savait choisir ses rôles, les défendre sur scène avec un génie dramatique exceptionnel : une vérité brûlante. Tenant tête aux chefs quant à

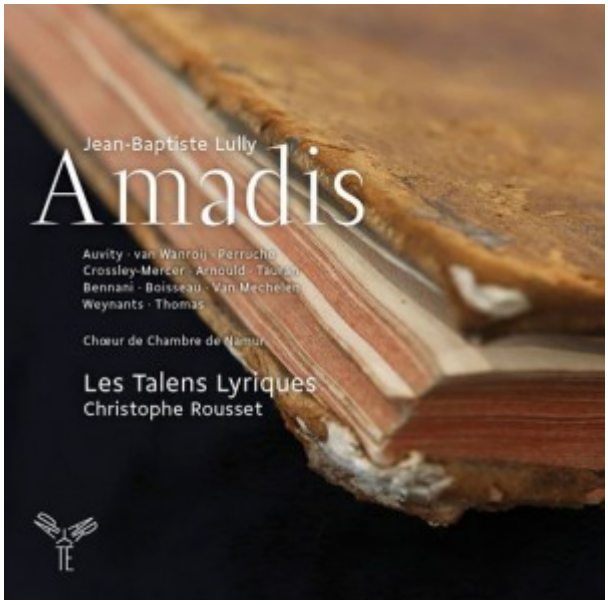
l’interprétation de ses personnages, la diva turca ne cède rien sur l’autel de la perfection lyrique. Elle triomphe légitimement sur la scène de la Scala dont elle devient pendant 25 ans la soprano vedette : ses héroïnes touchent pas leur sincérité raffinée (Traviata), leur véracité expressive (Maria Stuarda)… Défricheuse, La Gencer révèle aussi tout un répertoire celui du bel canto préverdien: avec la complicité des chefs partenaires dont Gavazzeni, Gui, Serafin, Leyla Gencer ressuscite des opéras oubliés, favorisant le retour de Rossini et Donizetti : Belisario, Caterina Cornaro (sous les traits de laquelle Leyla Gencer paraît en couverture du livre)…



Oubliée par son pays, Leyla Gencer qui avait cessé toute activité lyrique et scénique en 1983, ne reçut une distinction de la Turquie qu’en … 1988 (pour ses 60 ans). La diva vécut la reconnaissance qui lui revenait surtout en Italie (entre Milan, Florence, Naples, Palerme…), aux USA (New York) et si peu en France (quelques récitals à Paris au début des années 1980 sur la scène du théâtre de l’Athénée). Sa biographie, mieux structurée, nettoyée des petites erreurs ici et là relevées (non, Ruggero Raimondi n’est pas un ténor! cf. p. 212) attend toujours son auteur, soulignant la nature altière, la volonté radicale, l’instinct artistique exceptionnel d’une diva immensément douée, capable d’une culture inimaginable. Nos réserves n’ôtent en rien le grand intérêt de ce texte vivant, diversifié, conçu d’abord comme un témoignage de proximité, réalisant le premier portrait d’une diva d’exception.

Livres. Leyla Gencer par Zeynep Oral. EAN : 9782358840361. Editions : Bleu Nuit éditeur.

CD événement. Lully / Quinault : Amadis, 1684. Rousset (1 cd Aparté). Annonce.



CD événement. Lully / Quinault : Amadis, 1684. Rousset (1 cd Aparté). Enregistré à l'Opéra royal de Versailles en juillet 2013, voici un nouvel Amadis de Lully par Les Talens Lyriques (C. Rousset, direction). L'opéra créé en 1684, remet au goût du jour la figure d'un héros positif et charmeur, fort et sage auquel s'identifie le Roi Soleil en personne. Le sujet était passé de mode, or Le Roi Soleil s'entiche de ce nouveau héros proche de son goût : le nouvel opéra offrit un somptueux portrait du guerrier chrétien. Le succès immédiat valut à Lully la reconnaissance du Souverain et de sa Cour. Avant Lohengrin de Wagner (Telramund et Ortrud), l'opéra de Lully dont le sujet a été choisi par Louis XIV lui-même, met en scène un couple diabolique, manipulateur, haineux, destructeur

: Arcalaüs et Arcabonne. Cette dernière ne serait qu'une entité dangereuse et rien que diabolique s'il n'était son amour pour le héros vainqueur… Etre tiraillé, c'est elle qui concentre le nœud de l'action et qui en fait un drame surtout psychologique. En un Proloque et 5 actes, l'opéra Amadis sait concentrer les meilleures formes musicales alors en vogue sur la scène lyrique : danses et divertissements, geste héroïque, tourments amoureux, mais aussi enchantements vénéneux (acte IV) sans compter la sublime chaconne finale (Acte V), la partition marque la maturité et la qualité de l'écriture de Lully au début des années 1680.

Jean-Baptiste Lully : *Amadis.*
Livret de Philippe Quinault
avec
Cyril Auvity, Judith van Wanroij,
Ingrid Perruche, Edwin Crossley-Mercer,
Benoît Arnould, Bénédicte Tauran,
Hasnaa Bennani, Pierrick Boisseau,
Reinoud Van Mechelen, Caroline Weynants,
Virginie Thomas

Enregistré – recorded – 4/6 juillet 2013
Opéra royal du château de Versailles
2 cd Aparté AP094 / Harmonia Mundi. Parution annoncée : le 23 septembre 2014.



Le coffret de 2 cd paraît chez Aparté le 23 septembre 2014. Il complète la collection des opéras de Lully en cours : Amadis succède ainsi à Roland, Persée, Bellérophon, Phaéton. Grande critique et dossier spécial Amadis de Lully par Les Talens Lyriques à venir dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com

Compte rendu, concert. La Romieu, Collégiale, jeudi 14 aout 2014. 4ème Festival Musique en chemin. Musique en liberté dans le Gers. Collégiale de La Romieu. Carlo Gesualdo (1566-1613):Sacrae canciones ; Caroline Marçot (née en 1974): MA; La Main Harmonique : Nadia Lavoyer, Judith Derouin, sopranos;Yann Rolland,Frédéric Bétous,contre-ténors; Davy Cornillot,David Lefort, ténors; Romain Bockler,

baryton, Marc Busnel, Basse; Nanja Breedijk,harpe ; Direction : Frédéric Bétous.



Le festival Musique en Chemin,sans faillir suit son évolution avec constance. Frédéric Bétous, son directeur artistique, tant par les choix artistiques que la beauté des lieux de concerts dans le Gers, se montre exigeant et la notoriété lui emboite le pas. France 3 est venu filmer une partie du concert pour son JT. Ce concert d'ouverture a mis la barre très haut. L'accompagnement du public vers cette musique complexe et savante a été proposé avant le concert par deux jeunes musicologues, Naïma Khattabi et Jeremy Couleau. Puis de passionnantes interventions de Dominique Bétous sur la construction du programme du concert et les choix interprétatifs et de Marc Busnel qui a composé les deux parties manquantes de la partition de Gesualdo ont complété la mise en oreille du programme du soir. En effet, la musique polyphonique était publiée sous forme de cahiers séparés pour chaque voix. Ainsi il manque dans ce livre de recueil deux voix (sextus et basse) que Marc Busnel a réécrites après un patient travail d'analyse des autres partitions de Gesualdo.



Fantasque gésualdien restitué

Ainsi cette lumineuse préparation a rendu à Gesualdo sa valeur de musicien savant en parfaite continuité avec les polyphonistes franco-flamands les plus célèbres, loin du contexte scandaleux qui l'entoure et qui fait un peu trop sa notoriété. La beauté pure de sa musique, sa poésie subtile ont pu illuminer la nuit. Le concert a rassemblé un large public installé en demi cercle autour de l'estrade créant un belle proximité avec les chanteurs dans une lumière très tamisée. L'ambiance ainsi créée a permis a un charme délicat d'opérer offrant une rare faille spatio-temporelle par l'arrivée fulgurante de la beauté sous toutes formes permettant au spectateur de s'évader de son quotidien. La beauté des chanteurs, leur joie à chanter ensemble, la pureté des voix, tout porte a une élévation hors du monde. Chacun, parfait soliste, mettant dans le collectif de la polyphonie toute sa

musicalité. La direction de Frédéric Bétous est souple et précise. Il a privilégié l'harmonie, la douceur et la progression évitant des nuances trop abruptes. Le rattachement aux plus belles partitions des maîtres franco-flammands est ainsi limpide. Le miel de la musique sacrée d'un Gesualdo apaisé a pu se répandre sous la noble voûte de la collégiale de La Romieu comme la lumière ambrée entourant les musiciens. La harpe délicate, et presque trop timide, avait ouvert le concert dans une sorte de préparation de l'oreille a recevoir les voix pures et droites des chanteurs. La compositions par Marc Busnel des deux lignes de chant manquantes a semblé totalement naturelle. Je ne peux faire plus beau compliment a son travail méticuleux : il se fait complètement oublier !

C'est dans les pièces composées par Caroline Marçot pour la Main harmonique, que tous les chanteurs et la harpiste ont pu se retrouver. Alors que dans les a capella de Gesualdo un ou deux chanteurs se retiraient du groupe et que la harpiste écoutait sans jouer, la complicité de tous les musiciens réunis faisait plaisir à voir. Les compostions de Caroline Marçot en permettant à tous de se retrouver complétaient admirablement ce programme musical. La poésie de ses pièces utilise les plus modernes audaces vocales hors de l'harmonie tout en offrant des sommets de pure polyphonie. Le programme est comme ouvert sur des respirations permettant un envol continuellement renouvelé. Nous avons vécu un très beau concert-voyage abolissant le temps et l'espace. Nous aurons plaisir à retrouver ce programme original au disque pour en apprécier toujours mieux les détails subtils.

Compte rendu, concert. La Romieu, Collégiale, jeudi 14 aout 2014. 4ème Festival Musique en chemin. Musique en liberté dans le Gers. Collégiale de La Romieu. Carlo Gesualdo (1566-1613):Sacrae canciones ; Caroline Marçot (née en 1974): MA; La Main Harmonique : Nadia Lavoyer, Judith Derouin, sopranos;Yann Rolland,Frédéric Bétous,contre-ténors; Davy Cornillot,David Lefort, ténors; Romain Bockler, baryton, Marc

Busnel, Basse; Nanja Breedijk,harpe ; Direction :Frédéric Bétous.

Musique et franc-maçonnerie



Arte. Les francs-maçons et la musique, le 24 août 2014, 00h15. De Mozart à Duke Ellington, voici une riche histoire des relations entre la franc-maçonnerie et la musique. Quel est le point commun entre Jean Sibelius, Franz Liszt, Wolfgang Amadeus Mozart, Duke Ellington, Count Basie, Lionel Hampton ou Louis Armstrong, sans omettre Schiller, Goethe, Beethoven et sa fameuse ode à la joie concluant sa dernière symphonie ? Tous ont été francs-maçons ou ont été influencés par l'idéal fraternel de la franc-maçonnerie ! Voilà qui explique pourquoi les idéaux qui animaient les loges (sagesse, force, beauté) ont inspiré les oeuvres les plus variées – chansons populaires, opéras, cantates, morceaux de jazz… L'opéra La flûte enchantée de Mozart, par exemple, comporte de nombreuses références maçonniques : son déroulement dramatique emprunte aux rituels maçonnique que Mozart connaissant très bien pour être membre avec Shikaneder, – le poète librettiste de La Flûte, de la loge à Vienne : « du nouvel espoir couronné ». C'est aussi le cas des symphonies parisiennes de Joseph Haydn,

commandées par la loge “Olympique” et de la Fantasia quasi Sonata de Franz Liszt (le compositeur avait été reçu en 1841 au sein de la loge “Zur Einigkeit”, à Francfort). Mais l’histoire des relations entre la francmaçonnerie et la musique ne se limite pas à l’Europe des Lumières. De

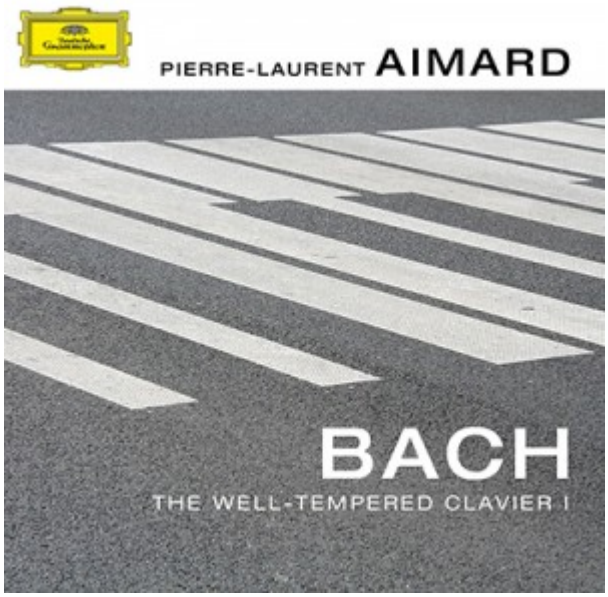


nombreuses loges afro-américaines sont nées aux États-Unis. Dans la première moitié du XXe siècle, elles accueillent Duke Ellington, Count Basie, Lionel Hampton, Louis Armstrong… Et Lafayette lui-même, franc maçon, membre de la loge de Provence, écrivit la Déclaration universelle des Droits de l’homme qui reste encore un idéal fraternel et social inégalé. Les symboles franc-maçons sont fixés au XVIIIème, à l’époque des Lumières. Ils puisent dans l’abondante iconographie crées au Moyen Age, à l’époque des cathédrales gothiques quand tailleurs de pierre et architectes se représentent avec leurs outils, comme les concepteurs des églises et de leurs riches décors. L’édification des cathédrales exigent adresse, compétence, savoir, mais aussi entente fraternelle entre ouvriers et concepteurs. Le documentaire très illustré met en scène les valeurs de fraternité des franc-maçons : en témoignent Sibelius, Albert Lortzing (auteur de l’opéra le Tsar et le charpentier dont les mélodies ont toutes été d’abord conçu pour la loge à laquelle appartenait le compositeur). De tous les musiciens, c’est Mozart qui se distingue nettement : sa musique n’a jamais été égalée tant elle exprime toutes les valeurs franc-maçonne : sa Trauermusik, aux côtés de La Flûte Enchantée, illustre de façon poétique et subtile, toutes les thématiques qui tiraillent le cœur de l’apprenti, devenu Frère : la mort, le travail sur la pierre brute, sur le moi profond, la vérité de l’être et sa place et son action sur le monde et dans la société. La question n’a jamais été autant actuelle, vive et pertinente. En défendant des valeurs morales hautement humanistes, la franc maçonnerie reste par son idéal

d’humanité fraternelle, une source d’inspiration à laquelle bon nombre de musiciens et non des moindres, se sont abreuvés.

Arte. Les francs-maçons et la musique, le 24 août 2014, 00h15. Tous les hommes deviennent frères. Documentaire de Michael Meert (Allemagne, 2012, 52mn)

CD. Jean-Sébastien Bach : le Clavier bien tempéré. Pierre Laurent Aimard, piano (1 cd Deutsche Grammophon). Annonce



CD. Jean-Sébastien Bach : le Clavier bien tempéré. Pierre Laurent Aimard, piano (1 cd Deutsche Grammophon). Sommet, bible, Everest du clavier baroque – en fait du clavier tout court-, « le Clavecin bien tempéré » ainsi qu’il était nommé du vivant de Bach, – encore que le choix de l’instrument et du clavier soit laissé par Bach à la discrétion de l’interprète-, reste la pierre angulaire, l’accomplissement artistique de tout claveciniste comme de tout pianiste. Après avoir enregistré entre autres pour Deutsche Grammophon, L’art de la fugue, le pianiste français Pierre-Laurent Aimard (ailleurs subtile interprète de Messaien ou Debussy…), aborde

les deux recueils du Clavier bien tempéré en un coffret de 2 cd à paraître également chez Deutsche Grammophon, le 25 août prochain. Le Premier Livre – BWV846 à 869-, achevé dès 1722 (mais révisé jusqu'à la mort de Bach en 1750) est écrit quand Bach est à Köthen ; suivra 22 ans plus tard (à Leipzig), le 2ème Livre en 1744 (BWV 870 à BWV 893) … Outre les qualités hautement pédagogiques des pièces créées par le génie de Jean-Sébastien, les 2 cahiers fixent un genre désormais emblématique de la recherche musicale baroque : l'enchaînement prélude et fugue. Défricheur, expérimentateur, audacieux, en virtuose de l'écriture contrapuntique et des combinaisons harmoniques simultanées, Bach innove et éblouit par sa science poétique. Car l'interprète appelé à en relever les multiples défis techniques (carrure et clarté de la structure fuguée, ligne souple et aérienne de la mélodie, lisibilité des passages et changements harmoniques…), se doit aussi de révéler la transe chorégraphique, l'ivresse et les vertiges expressifs des pièces ainsi collectées et que Bach n'a cessé de réviser sa vie durant. Au point de constituer un testament artistique, l'emblème de sa pensée musicale… Aujourd'hui, le Clavier bien tempéré représente davantage qu'un formidable défi technicien lancé au claviériste (claveciniste ou pianiste). La réponse qu'en donne Pierre-Laurent Aimard en août 2014 sait accorder performance digitale et accomplissement poétique.



Le cd Le Clavier bien tempéré de Jean-Sébsstien Bach par Pierre-Laurent Aimard paraît chez Deutsche Grammophon le 25 août 2014. Critique complète du cd » Le Clavier bien tempéré de Jean-Sébsstien Bach par Pierre-Laurent Aimard « , élu CLIC de classiquenews, dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com, à partir du 25 août 2014.

CD. Philippe Cassard joue Schubert (1 cd Dolce Volta, à paraître le 23 septembre 2014)



CD. Philippe Cassard joue Schubert (1 cd Dolce Volta, à paraître le 23 septembre 2014). Pianiste médiatisé entre autres grâce à son excellente émission sur France musique dont il est producteur « ***Notes du traducteur*** », rare programme pédagogique, vivant, remarquablement accessible sur les ondes, **Philippe Cassard** n'est pas qu'un passeur émerveillé, soucieux de transmettre sa passion du piano et des œuvres. Comme immense interprète (et à notre avis pas assez reconnu comme tel en France), l'instrumentiste poursuit son exploration du continent schubertien avec ce souci musical, cette élégance très incarnée dont il a le secret. Ses *Impromptus* déjà parus sous étiquette Accord (janvier 2008) avaient été particulièrement convaincants, – élus légitimement « coup de coeur » de la Rédaction cd de Classique news. Son remarquable essai sur le geste et la pensée mélancolique d'un Franz Schubert fin poète, ambassadeur singulier de la sehnsucht ou vertige nostalgique propre aux grands romantiques germaniques du XIXème (édité chez Actes Sud) suffit à éclairer la pertinence de l'interprète de Franz Schubert (1797-1828) : il y a de la finesse allusive, une légèreté profonde et grave, des vertiges

et abandons introspectifs dans son toucher enchanteur. Dans ce nouvel album, le pianiste traverse les paysages lunaires, crépusculaires, immensément évocateurs de la Sonate D959 à laquelle il associe trois partitions antérieures pour 4 mains, immersion ainsi rétrospective dans l'année 1828, la dernière année, celle des ultimes accomplissements et de la disparition malheureuse.
Philippe Cassard y joue seul donc (Sonate D959) ; puis s'appuyant sur la complicité de Cedric Pescia, présente les pièces pour 4 mains : Fantaisie D940 en fa mineur, « Lebensstürme » D947 en la mineur, Rondo D951 en la majeur.



Nouveau cd annoncé le 23 septembre chez Dolce Volta, sobrement intitulé « **1828** ». Durée : 1h18mn. Enregistré à Paris en février 2014 (église du Bon Secours). Piano D Steinway. En outre, pour commémorer **la 400ème émission de Notes du traducteur sur France Musique** paraîtra en octobre 2014, un coffret de 6 cd récapitulatif. La 10ème saison de Notes du traducteur sur France Musique commence en septembre 2014.

C’est l’un des programmes unanimement plébiscité par les auditeurs de France Musique et de loin, la meilleure programmation de sensibilisation du paysage radiophonique français.

agenda
Philippe Cassard joue en août 2014 la Sonate D959 (enregistrée dans son nouvel album Dolce Volta) :

Le 23 août 2014
Abbaye de Fontmorigny (Cher)

Le 28 août 2014
Festival de la Chaise Dieu (Haute Loire)

Programme :
Schubert : Sonate en la majeur, D.959
Liszt : « Miserere », extrait du Trouvère de Verdi
Brahms : 7 Fantaisies, opus 116 / Rhapsodie, opus 79, n°2 en sol mineur

Site officiel du pianiste Philippe Cassard
http://www.philippecassard.com/index.html

Dans les jardins de William Christie : à Thiré en Vendée (annonce)



Thiré (Vendée). Dans les jardins de William Christie, 23<30 août 2014.

Raffinement musical et écrin de verdure : le bocage vendéen n'a jamais mieux enchanter… A Thiré (Vendée), William Christie réconcilie musique baroque et nature en une Arcadie recomposée dont les délices et les surprises font le plus fascinant des festivals de l'été. La 3ème édition des Rencontres Musicales en Vendée a lieu la dernière semaine d'août, **du 23 au 30 août**prochain dans le cadre du parc enchanteur dessiné par le fondateur des Arts Florissants, un jardin magicien où le chef d'orchestre et le claveciniste s'expriment avec un raffinement inouï : les jardins de Thiré sont avant tout l'expression du bon goût et de la fantaisie souveraine mises au diapason cette année de Charpentier, Rameau, et plusieurs autres créateurs baroques européens (Campra, Monteverdi, Bach : voir les « Méditations »). **EN LIRE +**



photo © CLASSIQUENEWS 2014

Informations
Réservations

Réservations par internet sur les sites :
www.vendee.fr
www.festivalchezwilliamchristie.vendee.fr

Par téléphone : 02 51 44 79 85



Des prix particulièrement accessibles. L'ensemble des activités musicales offertes pendant le festival affiche des prix plus que raisonnables, uniques mêmes comparés à d'autres manifestations aux affiches pourtant moins prestigieuses. Ce critère permet une accessibilité totale pour tous et fait de Thiré, un festival qui n'a rien d'élitiste (un autre argument pour le défendre totalement). Jugez plutôt : Les Promenades musicales (8/5 euros), Concerts sur le Miroir d'eau (18/10 euros), Miroir d'eau + Méditations (20/12 euros)… Ne tardez pas à réserver car dates et places sont limitées. **EN LIRE +**

Ne pas manquer cette année :

– les opéras sur le Miroir d'eau, les 23, 24 (Ballets de Rameau), 29 et 30 août (Actéon de Charpentier). A noter : selon la météo, des billets supplémentaires seront mis en vente le jour de la représentation… Prévoir une couverture car les nuits peuvent être fraîches.

– l'expérience des concerts et promenades musicales dans les bosquets du jardin (musiques baroques en formation statique ou itinérante dans le parc)

– les concerts de 22h45, dans l'église de Thiré : « **Méditations à l'aube de la nuit** », soit pas moins de 7 programmes qui font de l'église du village, le nouveau temple du chant baroque : Campra (23 et 24 août), Seicento italien (25 et 28), Bach (27) et Monteverdi (29 et 30) y seront joués par les Arts Florissants. **EN LIRE +**

VIDEO

visionner notre **reportage spécial Dans les jardins de William Christie, festival de Thiré 2013 (2ème édition)**



La perspective axiale intégrant le bâtiment et le jardin

jusqu’aux 3 pins à l’infini… Photo © classiquenews 2014